

LE CHÂTEAU LA COUR MISCON



Le château La Cour en 2019

Huit siècles d'histoire, de maison forte médiévale à
lieu musical et culturel contemporain

Bienvenue au Château La Cour, maison emblématique du village de Miscon. Ce livret retrace huit siècles d'histoire, depuis la création du village au XIIe siècle jusqu'à sa renaissance culturelle et musicale du XXIe siècle.

Miscon et le Château La Cour

Les comtes d'Albon

Le Comté d'Albon est un territoire féodal formé au XI^e siècle autour d'Albon (dans la vallée du Rhône, dans le département de la Drôme). La famille fondatrice en est les Guigonides. Guigues I^{er} d'Albon (mort en 1079) est considéré comme le premier comte d'Albon.

Au XII^e siècle, leur domaine s'étend et englobe une grande partie du Viennois, du Briançonnais, du Grésivaudan et du Diois, et donc la vallée de Miscon.

La naissance du Dauphiné

Guigues IV d'Albon, dit « le Dauphin » (mort en 1142) prend le surnom de *Dauphin*. Dès lors, les héritiers d'Albon reprennent ce titre et le « comté d'Albon » devient le Dauphiné de Viennois.

Aux origines (XIIe – XIIIe siècles)

Le village de Miscon apparaît dans les textes au XII^e siècle. À cette époque, son destin se partage entre deux puissances féodales : d'un côté l'évêque de Die, seigneur à la fois spirituel et temporel, et de l'autre les barons de Luc-en-Diois, qui dominent toute la région intégrée alors au comté d'Albon. Cette double tutelle explique que les habitants devaient s'acquitter de redevances auprès de deux maîtres différents.

Au XIII^e siècle, pendant la guerre des Provençaux, le seigneur de la Roche des Arnauds fit prisonnier le seigneur du Guâ et l'enferma dans la forteresse de Miscon, appartenant alors à Raymond d'Agoult, seigneur de Luc possédant cette forteresse.

La tour sud du château la Cour et ses caves constituent vraisemblablement un vestige de cette forteresse du XII^e – XIII^e siècle.

Le Moyen Âge tardif (XIVe - XVe siècle)

En **1349**, Humbert II, dernier dauphin de Viennois, vend ses terres au roi de France Philippe VI, selon ce qui est nommé le transport du Dauphiné. Le traité stipule que l'héritier du trône portera désormais le titre de Dauphin. À partir de là, Miscon, comme tout le Diois, dépend du royaume de France, tout en conservant certains privilèges particuliers (statuts delphinaux).

La maison appartient sans doute à la famille d'Agoult jusqu'au début du XVe siècle, puis en 1438, la famille de LHERE acquit par donation la terre de Glandage, incluant Miscon, qu'ils conservèrent jusqu'au XVII^e siècle.

En effet, Alix de Lhère, fille de Guillaume de Lhère, gouverneur du Dauphiné en 1407, avait épousé Raymond Artaud de Mautauban, Baron de Montmaur et seigneur de Glandage. Celui-ci mourut en

1438 sans laisser d'enfant mâle, et Alix disposa alors de la seigneurie de Glandage, qu'elle transmise en 1446 à Guigues de Lhère, son frère.

À côté de la tour sud, on aménagea une basse-cour, espace clos attenant à la maison forte. Elle servait non seulement aux activités domestiques et agricoles, mais aussi à l'exercice de la basse justice : le seigneur y rendait jugement sur les affaires du quotidien. C'est de cette fonction que vient le nom de « Château La Cour ». La tour nord est transformée en chapelle, où les seigneurs et leur entourage viennent prier. Les caves accueillent une grande cuve à vin, rappelant l'importance de la vigne dans l'économie locale d'autrefois. Une aire de battage est aménagée entre le château et les dépendances, ainsi qu'un four banal et une fontaine. Au Moyen-Âge, il était d'usage que le seigneur du lieu impose que tout le raisin soit pressé dans sa demeure, et que tout le pain soit cuit dans le four commun. De cette façon, il pouvait prélever directement du vin et du pain pour ses besoins personnels.

Dans les récits de l'abbé Froment de Luc en Diois, il est rapporté qu'une des caves du Château la Cour aurait servi de prison pour le seigneur de Montmaur (Drôme) pour son soutien au protestantisme, sans doute lors des guerres de religion.

Renaissance et époque moderne (XVI^e – XVII^e siècles)

Au XVI^e siècle, les Lhère de Glandage, marquent leur passage par un geste d'architecture prestigieux : ils font bâtir l'échauguette Renaissance à l'angle ouest du château. Unique dans tout le Diois, cet élégant ouvrage en encorbellement affirmait autant la puissance que le raffinement des seigneurs de l'époque. Le château, sans cesser d'être une maison forte, devenait aussi un symbole de prestige et de représentation. À l'époque, à côté de la tour, seuls existaient au sous-sol l'espace occupé par l'actuel atelier de piano et les caves, et à l'étage la Villanelle et l'appartement sud. La maison avait ainsi une forme en équerre, l'épaisseur des murs qui en marquent le contour l'attestant. Le toit était à quatre pans.

Claude Lhère de Glandage (1540 – 1585) fut également gouverneur de Die (1568-1575 et 1582 – 1585).

Les derniers seigneurs (XVII^e – XVIII^e siècles)

En 1617, la maison appartient toujours aux LHERE de Glandage, comme l'atteste cet extrait de l'ouvrage de l'abbé FROMENT, « Claude de LHERE de GLANDAGE, Seigneur de Glandage, Luc, Miscon ... 1540 – 1585 »

Le Seigneur de Glandage avait aussi été gouverneur de 1568 à 1575 et de 1582 à 1585.

– **CLAUDE DE GUIFFREY DE LHERE**

Seigneur de Glandage, Luc, Montlaur... Il succède à son père, par disposition testamentaire de son aïeul Claude : d'abord sous la tutelle de sa mère, jusqu'au 9 juillet 1605 au moins, date à laquelle Claire de Tholon passe une obligation au profit de Jean du Pilhon. Mort sans postérité.

C'est dans cette période que se situe l'aliénation de Miscon : un Mémoire sur la Seigneurie de Miscon (Arch. Municipales) mentionne, à la date du 12 juin 1617, « Noble Charles de Guilhomon, Seigneur de Miscon »

Extrait de l'ouvrage de l'abbé FROMENT

En 1647, Marie Lhère de Guiffrey, dame et baronn des Baronnie de Beaume et Luc, Dame de Glandage, Montlort et autres places dont Miscon, petite fille de Claude de Lhère, vendit le lac de Luc provenant de l'effondrement du Claps de 1442 aux chartreux de Durbon.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la seigneurie change plusieurs fois de mains : en 1650, elle appartient à la famille Guilhomont, vieille famille du Diois, déjà implantée à Luc et dans les environs. Leur présence à Miscon s'inscrit dans un mouvement de concentration des terres autour de familles nobles locales.

En 1692, elle est acquise par les Bruyère, issus d'une lignée de notables drômois. Ils figurent dans plusieurs registres du parlement de Grenoble au XVII^e siècle.

Entre 1759 et 1770, les Corréard du Puy-la-Marne, appartenant à la petite noblesse terrienne, en prennent possession, avant qu'elle ne passe brièvement en 1786 aux Eymieu-Pellegrin-duCombeau, famille de petite noblesse locale. Le château vit alors ses derniers jours en tant que demeure seigneuriale, dans un contexte où la monarchie centralise le pouvoir et où le système féodal décline.

Révolution et XIX^e siècle

La Révolution française de 1789 met un terme définitif aux droits féodaux. Les Eymieu-Pellegrin-duCombeau sont expulsés et la maison est confisquée. Elle sert probablement de carrière de pierres pour d'autres habitants du village, comme l'indiquerait les nombreux vestiges réemployés dans les maisons du village, notamment des fenêtres à meneaux et des pierres habilement taillées. Elle est vendue comme bien national à un notaire de Die, Maître Valentin, puis vers 1830, elle est achetée par la famille Bontoux, qui la conservera jusqu'en 2005, tandis que la famille Guilhot achète les dépendances voisines. Sur le cadastre de 1932, la grange actuelle du château n'est pas couverte. La tour de la chapelle et le bâtiment principal sont simplement reliés par une cour fermée. Le château devient alors une ferme familiale. Une grande bergerie-écurie voutée est construite au XIX^e siècle, adossée à la façade sud-est dans le prolongement de l'atelier de piano actuel. La partie basse de la tour sud est transformée en forge.

L'église paroissiale du village dépendait au Moyen-Âge du prieuré de Luc en Diois. Vers 1870, elle fut reconstruite et réorientée vers l'est. La pièce attenante à la tour sud du château au rez-de-jardin servit alors provisoirement pour les cérémonies religieuses. Des clous fixés aux murs, qui soutenaient autrefois les figures du chemin de croix, demeuraient encore lors de l'achat de la maison en 2005.

XXe siècle : entre modernisation et guerre

La Seconde Guerre mondiale marque profondément la famille Bontoux. Le père est fait prisonnier en Allemagne. La maison devient un point de ralliement pour des résistants.

La maison n'est plus habitée que par des femmes, la mère, la grand-mère et la fille, puis au retour de la guerre le bâtiment connaît une transformation majeure : le corps principal est surélevé et son toit, jusque-là à quatre pans, est reconstruit à deux pans. Deux chambres sont construites pour les enfants Bontoux, dans le grenier actuel, un fils étant né au retour du père Bontoux. À la même époque, la pièce nord est transformée en café, que tenait la grand-mère, devenant un lieu de rencontre pour les habitants du village. Des habitants de Miscon en ont encore le souvenir, datant de leur jeunesse.

On confie à la famille, en dédommagement de l'aliénation du père Bontoux pendant la guerre, un prisonnier allemand nommé Victor, qui restera deux ans attaché à la ferme Bontoux comme ouvrier agricole. Il loge dans la chapelle de la tour nord, où un poêle à bois avait été installé à son intention. Dans les années 1950–1965, les cartes et photos aériennes montrent encore une ferme active, avec la cour ouverte entre la maison et la tour nord. Des hangars agricoles en bois sont construits contre les façades nord-est et sud-est pour l'entrepôt du matériel. Dans la partie nord-est, une scie de grande taille sert à façonner les poutres et planches nécessaires aux aménagements de la ferme, les propriétaires faisant tout eux-mêmes. En particulier, ils reconstruisent dans les années 1970 la toiture, envolée à la suite d'une forte tempête, car à Miscon, le vent souffle parfois très fort.

Durant cette période, le four banal et la fontaine qui occupaient encore la parcelle commune située entre les propriétés Bontoux et Guilhot sont démolis en raison de tension entre les deux familles.

De la résidence secondaire à la renaissance musicale (1980 – aujourd'hui)

À partir des années 1980, l'exploitation agricole cesse et la maison devient une résidence secondaire pour les deux descendants Bontoux : Mireille et Alain. En 2005, la propriété est rachetée par la SCI La Cour, qui entreprend d'importants travaux de restauration et de transformation : le vieux cochonnier qui était situé devant la façade sud-ouest est démoli et ses pierres sont réemployées pour construire le gîte La Campanella. La terrasse située entre la Campanella et le château est encore ceinte par les pierres du soubassement de l'ancien cochonnier. La bergerie est partiellement réaménagée en atelier de piano, en tisanderie et en salle de bains. La forge de la tour devient une chambre. Des bureaux sont créés au fond dans la dernière salle voutée ; une chambre supplémentaire, baptisée La Pastorale, est construite contre la chaufferie adossée à la tour sud. Elle est surmontée d'une tropézienne ; enfin, le rez-de-chaussée est transformé en une vaste salle de musique et un appartement pour les propriétaires en 2025.

En 2014, le chemin reliant la maison Guilhot et La Cour est déplacé afin de passer au centre de la parcelle commune. Les hangars agricoles sont démolis en 2022, et un auvent est construit contre la façade sud-est pour abriter une cuisine d'été.

Un projet de jardin d'hiver est en cours à la place des anciens hangars agricoles de la façade nord-est.

Aujourd'hui, le Château La Cour se présente comme un ensemble harmonieux, où les traces médiévales et agricoles se mêlent aux aménagements culturels contemporains.

Le Château La Cour aujourd'hui

Héritier de huit siècles d'histoire, le Château La Cour a successivement été maison forte médiévale, résidence seigneuriale à échauguette à la Renaissance, bâtiment à l'abandon à la révolution, puis ferme familiale pendant 195 ans et refuge en temps de guerre. Il est désormais un lieu culturel et musical, ouvert aux voyageurs et aux concerts, où l'histoire et la musique s'entrelacent pour donner vie aux pierres.

Histoire du village de Miscon

1. Un terroir ancestral perché

Niché entre les flancs boisés du Vercors et les collines provençales, **Miscon** appartient au Haut Diois et s'étend sur 12,66 km² à une altitude moyenne de 829 m, culminant jusqu'à 1 440 m. Le village est traversé par le ruisseau du Rif, fil de vie entre les cultures et les pâtures. Le nom de Miscon signifierait « mélange des eaux », car il existe beaucoup de sources sur la commune.

2. Une démographie fragile, mais vivante

En 1851, la population de Miscon s'élevait à environ 222 habitants, période maximale d'occupation des différents hameaux : Le Château, Les Bailes, Les Tibauds, Les Lamberts, Brette ; et de grandes fermes plus isolées (La Ville, le Jas, Odon, le Marais, Magalon, ...)



Elle est tombée à **36 habitants en 1968** et **28 en 1982** puis remontée à **56 en 2016**. En 2022, le village comptait environ **70 habitants**, majoritairement âgés (âge médian ~59 ans). La densité reste très faible (6 hab/km²), reflet du caractère rural et dispersé de la commune.

Les fluctuations démographiques sont typiques du Haut Diois, marqué par l'exode rural aux XIX et XX^e siècle, en particulier après 1850. Les nouveaux habitants appartiennent à la catégorie des néo-ruraux.

3. Cultures, élevage et productions locales

L'économie de Miscon était autrefois incarnée par son **agriculture de montagne** : tradition ancienne de **lavande**, **vigne d'altitude**, **élevage ovin**. En 1992, la commune se distingue par ses cultures de lavande, ses noix, et l'élevage d'ovins et caprins. Depuis 2015, un élevage de vaches laitières avec fromagerie s'est développé sur la commune.

Aujourd'hui, les exploitations biologiques se sont développées, notamment via :

- la ferme des Lamberts (fruits – confitures), →
- la ferme Guilhot (ovins – caprins - chenil), → la
- fromagerie du GAEC des Thibauds.

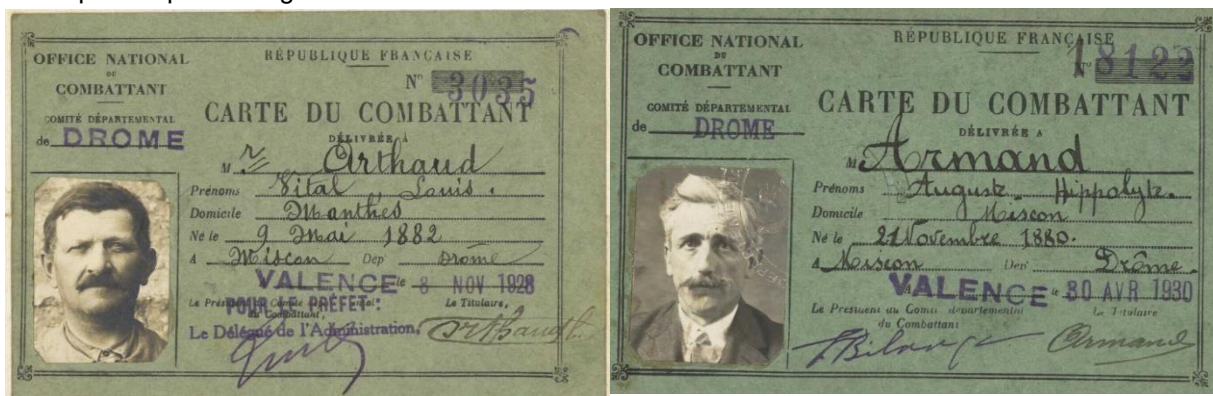
4. L'élevage pastoral — pilier du territoire

Dans l'ensemble du Diois, l'**élevage concerne un tiers des exploitations**, et utilise un quart de la surface agricole. Le cheptel global comprend environ 20 000 brebis, 1 600 caprins, 1 300 bovins et 440 équins.

La filière est confrontée à la disparition de nombreuses exploitations, à la baisse du cheptel (de 25 000 à 20 000 brebis en dix ans), à la prédation (notamment du loup), ainsi qu'aux difficultés de transmission. Ces enjeux ont conduit à la mise en place de plans pastoraux, avec des mesures de soutien collectif et environnemental.

5. Les guerres et leur impact local

Bien que les données précises manquent pour Miscon, le Haut-Diois a connu un dépeuplement marqué sur tout le XIX^e siècle, par suite des guerres, à l'exode rural et au manque d'opportunités économiques. Dans le secteur, des villages entiers ont été abandonnés après la première guerre, comme celui de Treschenu – Creyers. Trois noms de misconnais sont inscrits sur le monument aux morts pour la première guerre. On retrouve des cartes d'anciens combattants dans les archives :



Anciens misconnais ayant combattu en 1914-1918 -archives de la Drôme

Durant la **Seconde Guerre mondiale**, Miscon fut directement touchée : la famille Bontoux fut marquée par la captivité du père.

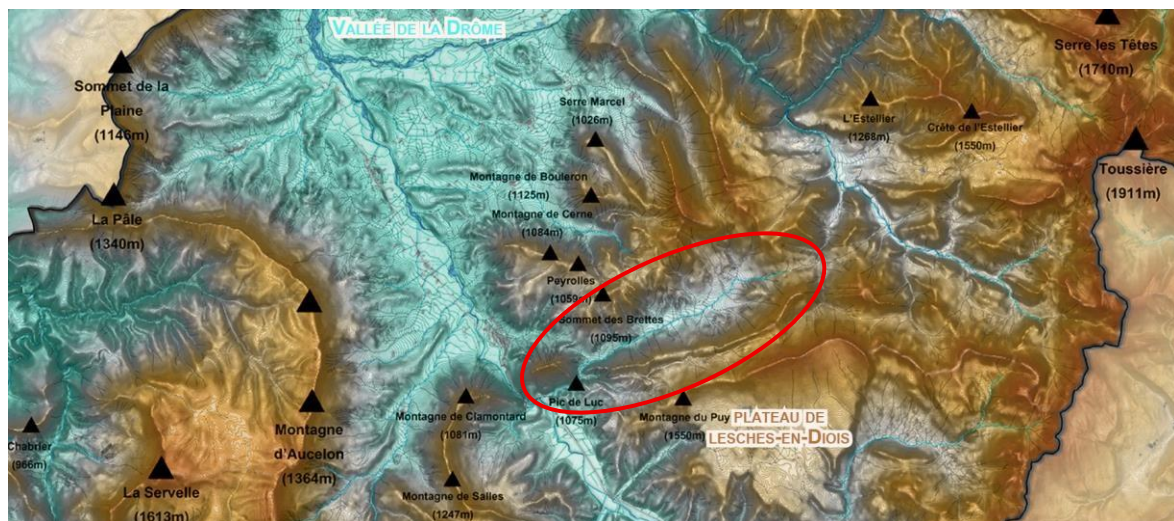
Géologie de Miscon

1. Situation régionale

Miscon se situe dans le Haut-Diois, entre Luc-en-Diois et Lesches-en-Diois, sur le versant sud du massif du Vercors.

Géologiquement, il appartient à la bordure sud-est du synclinal de Die.

C'est une zone de transition entre les grands plateaux calcaires du Vercors et les montagnes du Buëch.



Situation de la vallée de Miscon – Extrait du PLUi

2. Les roches

Le substratum est dominé par des calcaires du Jurassique supérieur (Tithonique) et du Crétacé inférieur, très fréquents dans le Diois.

On y trouve aussi des marnes bleues et des alternances marno-calcaires plus tendres qui expliquent la présence de petits vallons encaissés comme celui du Rif de Miscon.

Les zones sommitales (Montagne de la Grésière, Montagne du Puy) présentent des reliefs typiquement calcaires, avec falaises et éboulis.

3. Reliefs et formes

La commune culmine à 1 440 m (sommet de la Grésière) et descend à environ 660 dans sa partie sud-est (815 m au château la Cour).

Le relief est marqué par des cuestas et falaises calcaires, alternant avec des replats marneux.

Ces contrastes lithologiques expliquent la mosaïque de pâturages, boisements et champs en terrasses.

4. Hydrogéologie

Le Rif de Miscon est alimenté par des sources karstiques issues des calcaires fissurés. Il possède plusieurs affluents à écoulement intermittents.

Le contraste entre les couches perméables (calcaires) et imperméables (marnes) favorise la résurgence de sources et l'alimentation de petits torrents.

5. Risques naturels et particularités

Les marnes sensibles à l'érosion provoquent des glissements superficiels et de l'érosion en rigoles (ravinement).

Les éboulis calcaires sont fréquents au pied des falaises.

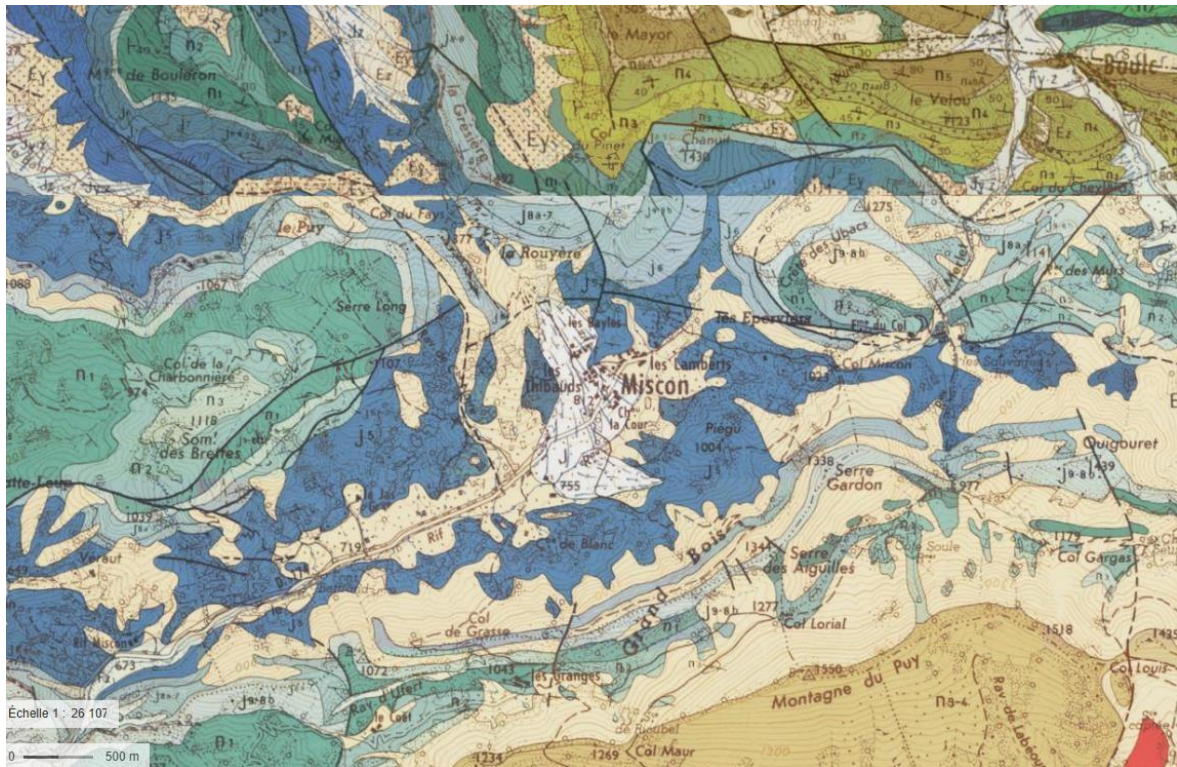
Le territoire est classé en zone de sismicité modérée (région alpine).

6. Un terroir façonné par la géologie

Les marnes et les éboulis qui les recouvrent fournissent des sols fertiles pour les cultures (céréales, prairies, noyers).

Les plateaux calcaires sont utilisés pour l'élevage pastoral (ovins, caprins).

La pierre calcaire a servi traditionnellement aux constructions locales (maison forte, bergeries).

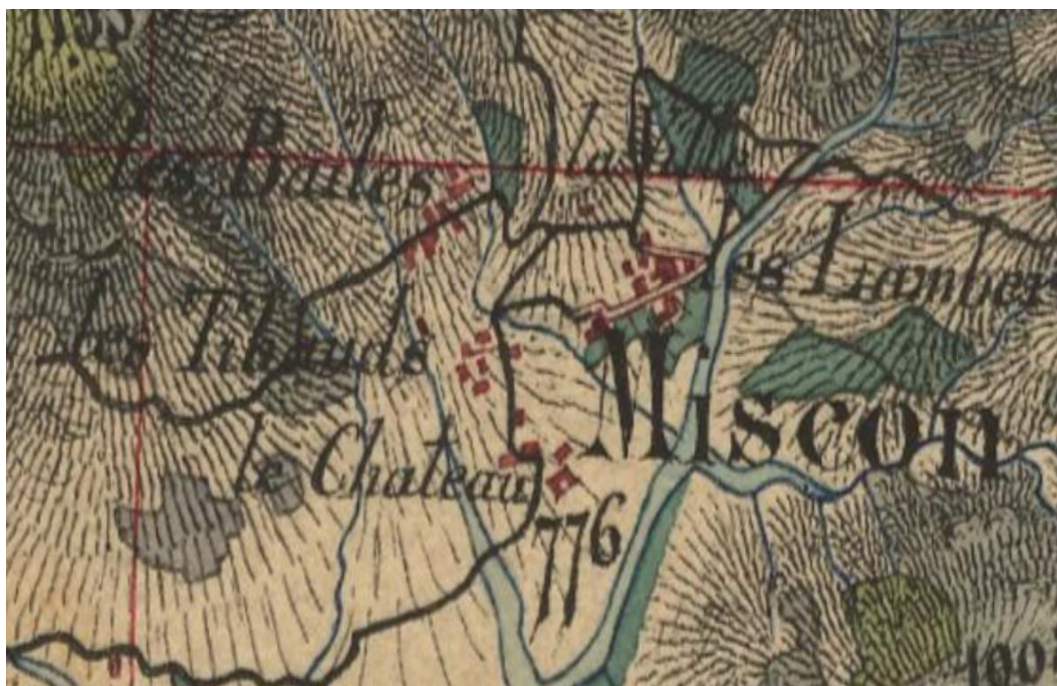


Carte géologique de Miscon – Géoportail

Cartes et photos anciennes



Carte de Cassini – XVIIIe siècle



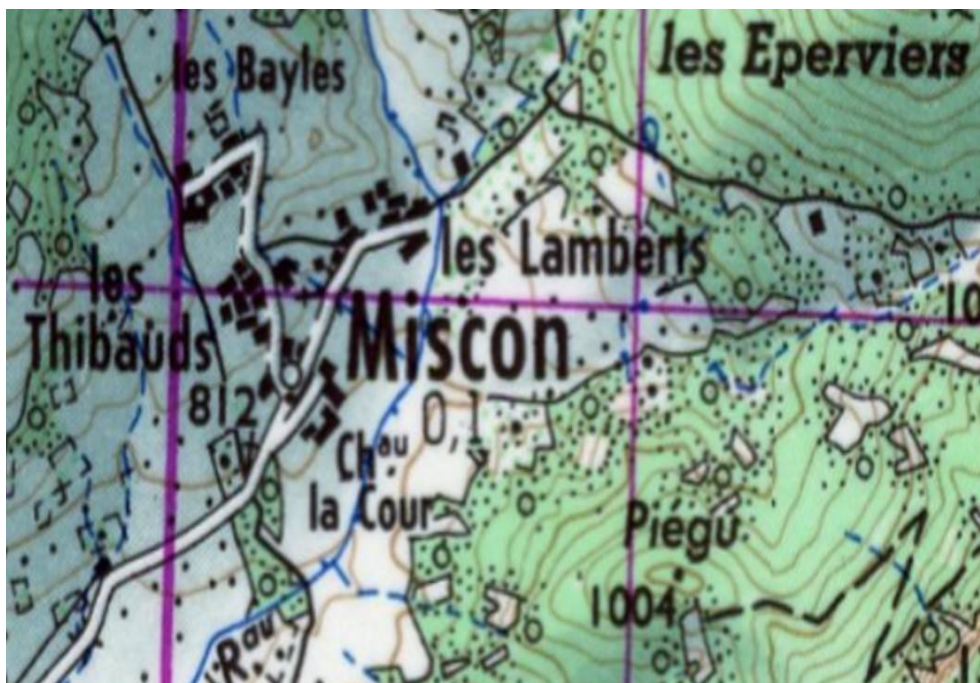
Carte d'État-Major – 1820–1866



Extrait du cadastre de 1832



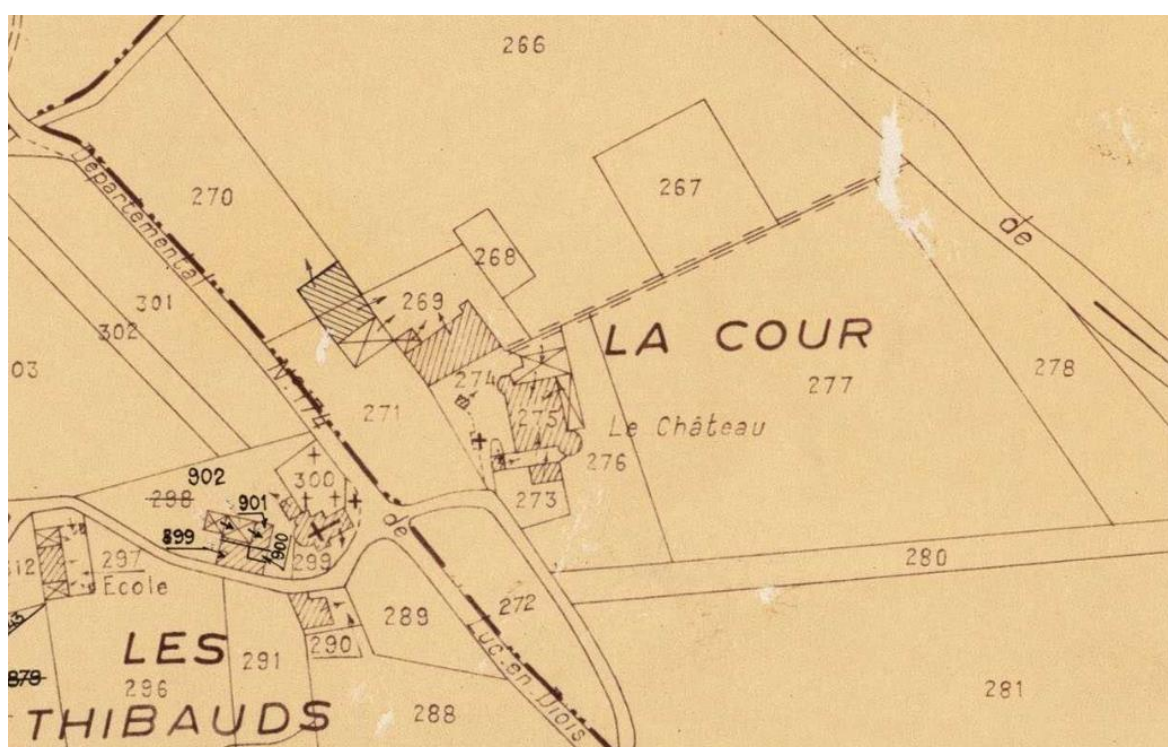
Le château la Cour entre deux guerres



Carte topographique – 1950



Photo aérienne – 1950–1965



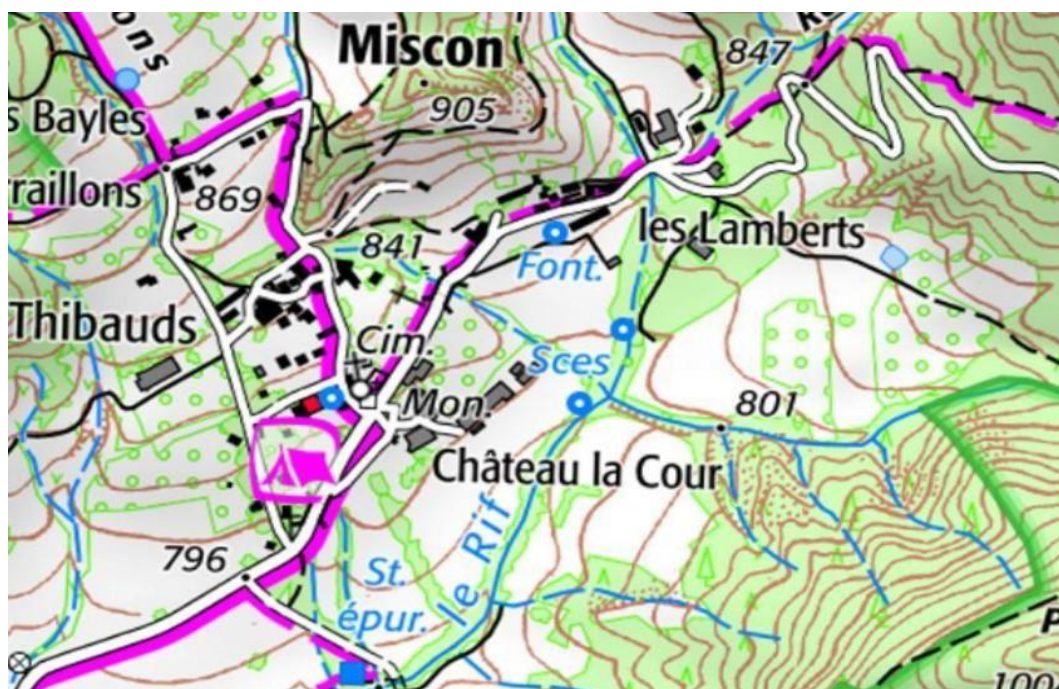
Époque contemporaine



Le village de Miscon en juillet 2005



Carte IGN classique – Géoportail



Carte IGN topographique – Géoportail (actuel)



Photo aérienne récente – Géoportail

Réhabilitation



Le château La Cour en juin 2005 – vue des hangars agricoles



La bergerie du sous-sol - 2008



La bergerie du sous-sol – 2008



La façade sud -est en 2008



La façade sud-est en 2008



La bergerie du sous-sol en 2008 – partie est



La bergerie du sous-sol en 2008 – partie sud



Restauration des voûtes - 2008



Emplacement de la Campanella – 2008



Le parc en 2008 – cochonnier sur la gauche



Vue de la maison en 2010 – Cochonnier au premier plan



Création d'un auvent en façade sud-est, et de la chambre « la Pastorale » au fond



Projet de réhabilitation en cours – vue des façades sud-ouest et sud-est



Projet de réhabilitation en cours - vue des façades sud-est et nord-est



Vue de la maison en 2019 – Cochonnier démoli – Construction du gîte la Campanella

Le village de Miscon, perché dans les montagnes du Diois, abrite depuis plus de huit siècles une maison forte redevenue aujourd'hui le **Château La Cour**.

Construite au Moyen Âge, la demeure a vu se succéder seigneurs, paysans et résistants, avant de s'ouvrir à la musique et à l'accueil de visiteurs.

De la tour sud médiévale à l'échauguette Renaissance, de la chapelle au nord aux caves voûtées, les différentes parties du bâtiment relatent son histoire.

Transformée en ferme au XIXe siècle, témoin des épreuves des deux guerres mondiales, la maison s'est réinventée au XXIe siècle en un lieu culturel vivant.

Séjourner ici, c'est entrer dans une histoire où patrimoine, nature et musique se rencontrent, au cœur du village de Miscon préservé des tourments du monde moderne.